



FOCUS N°28

Baromètre démographique 2018 de la Région de Bruxelles-Capitale

JEAN-PIERRE HERMIA

Comme chaque année, le Baromètre démographique fait le point sur l'évolution de la population bruxelloise au cours de l'année écoulée. Quels éléments démographiques expliquent l'augmentation de 7 000 habitants en 2017 en Région bruxelloise ? Quels sont les rôles respectifs de la natalité, de la mortalité et des migrations, tant internes qu'internationales ? Ce Focus se propose de répondre à ces questions. De plus, il analyse l'importance relative des hommes et des femmes depuis la création de la Région, selon l'âge, le quartier et la nationalité des Bruxellois.

Introduction

Au 1^{er} janvier 2018, la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) compte 1 198 726 habitants. Elle n'a jamais été aussi peuplée et poursuit, en 2017, et pour la 22^{ème} année consécutive, l'épisode de croissance démographique entamé en 1996.

La première partie du Focus est consacrée à l'évolution de la population au cours de l'année 2017. L'analyse porte sur les données relatives aux mouvements (naissances, décès et migrations) qui caractérisent l'année 2017 et qui expliquent l'évolution de la population bruxelloise¹ jusqu'au 1^{er} janvier 2018. La deuxième partie du Focus est consacrée à la structure de la population bruxelloise selon le sexe. Les statistiques présentées dans ce Focus sont calculées exclusivement sur base des données démographiques anonymisées de Statistics Belgium (SPF Economie), elles-mêmes issues du Registre National (SPF Intérieur).

Une croissance démographique modérée en 2017

Au cours de l'année 2017, la Région de Bruxelles-Capitale a gagné 7 122 habitants (①), soit une croissance relative de 0,6 %. Si elle est proche de celle de la Flandre (+0,6 % également), elle est le double de celle de la Wallonie (+0,3 %). Bien que plus importante qu'en 2016, cette croissance est pourtant faible en comparaison de celle ayant eu lieu au cours des 10 années précédentes (②).

Comme c'est systématiquement le cas depuis une dizaine d'années, cette croissance annuelle s'explique, en 2017 aussi, par un solde naturel (+8 678) et un solde migratoire international (+12 580) élevés, qui ensemble font plus que compenser le solde migratoire interne très négatif (-14 301).

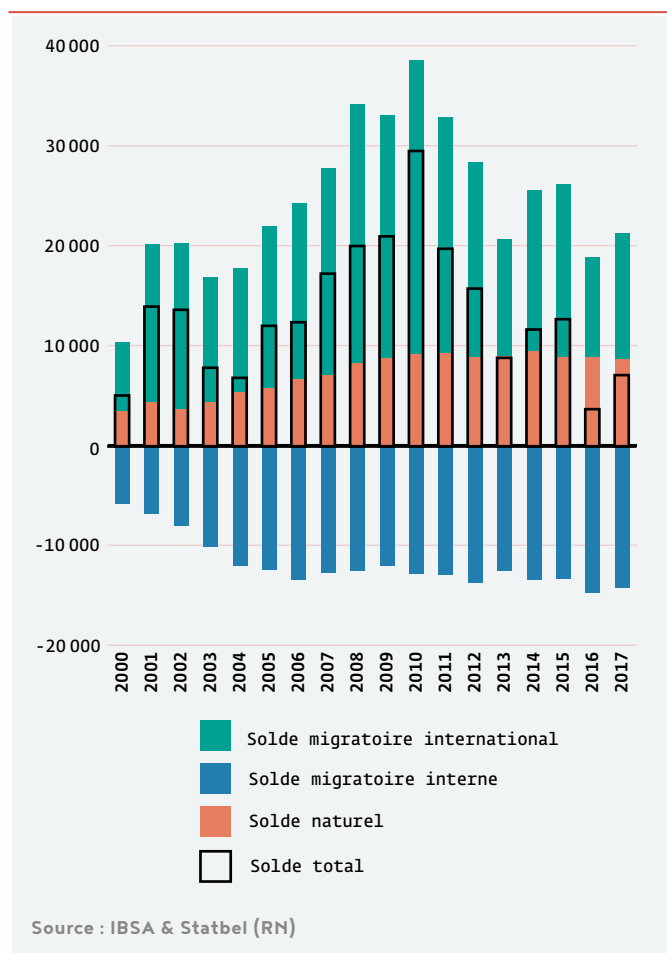
Au niveau communal, la population augmente dans 15 des 19 communes bruxelloises (③) en 2017. Les augmentations relatives les plus importantes sont enregistrées à :

① MOUVEMENT DE LA POPULATION EN RBC (ANNÉES 2010 À 2017)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Population au 1^{er} janvier	1 089 538	1 119 088	1 138 854	1 154 635	1 163 486	1 175 173	1 187 890	1 191 604
Solde naturel	9 179	9 225	8 870	8 909	9 482	8 885	8 857	8 678
Naissances	18 612	18 301	18 562	18 307	18 514	18 214	17 923	17 709
Décès	9 433	9 076	9 692	9 398	9 032	9 329	9 066	9 031
Solde migratoire interne	- 12 818	- 12 946	- 13 714	- 12 583	- 13 420	- 13 336	- 14 743	- 14 301
Immigrations internes	24 236	23 179	22 698	23 655	23 375	24 139	24 381	25 129
Émigrations internes	37 054	36 125	36 412	36 238	36 795	37 475	39 124	39 430
Solde migratoire international	29 406	23 615	19 498	11 975	16 106	17 309	9 917	12 580
Immigrations internationales	55 590	52 661	49 107	46 913	50 188	50 887	47 902	50 773
Entrées	46 949	45 771	42 837	40 672	42 970	42 640	40 066	42 352
Réinscriptions après radiation	3 795	4 367	4 304	4 323	5 424	5 852	5 501	6 219
Changements de registre (entrées)	4 846	2 523	1 966	1 918	1 794	2 395	2 335	2 202
Émigrations internationales	26 184	29 046	29 609	34 938	34 082	33 578	37 985	38 193
Sorties	14 414	14 862	15 635	15 018	15 824	16 950	17 460	17 777
Radiations	11 723	13 874	13 543	19 632	17 951	16 413	20 397	20 234
Changements de registre (sorties)	47	310	431	288	307	215	128	182
Ajustement statistique	3 783	-128	1 127	550	- 481	- 141	- 317	165
Population au 1^{er} janvier de l'année suivante	1 119 088	1 138 854	1 154 635	1 163 486	1 175 173	1 187 890	1 191 604	1 198 726
Accroissement annuel	29 550	19 766	15 781	8 851	11 687	12 717	3 714	7 122

Source : IBSA & Statbel (RN)

② COMPOSANTES DU MOUVEMENT DE LA POPULATION EN RBC (ANNÉES 2000 À 2017)



- Woluwe-Saint-Lambert (+2,0 %), Evere (+1,8 %), la Ville de Bruxelles (+1,5 %), Auderghem (+1,3 %) et Ganshoren (+1,1 %). Dix autres communes ont une croissance démographique relative inférieure au pourcent.
- Quatre communes enregistrent une décroissance démographique : Schaerbeek, Uccle, Saint-Josse-ten-Noode (-0,3 %) et surtout, Saint-Gilles (-0,9 %).

En termes d'évolution absolue, la Ville de Bruxelles se détache nettement des autres communes avec une augmentation de plus de 2 700 habitants².

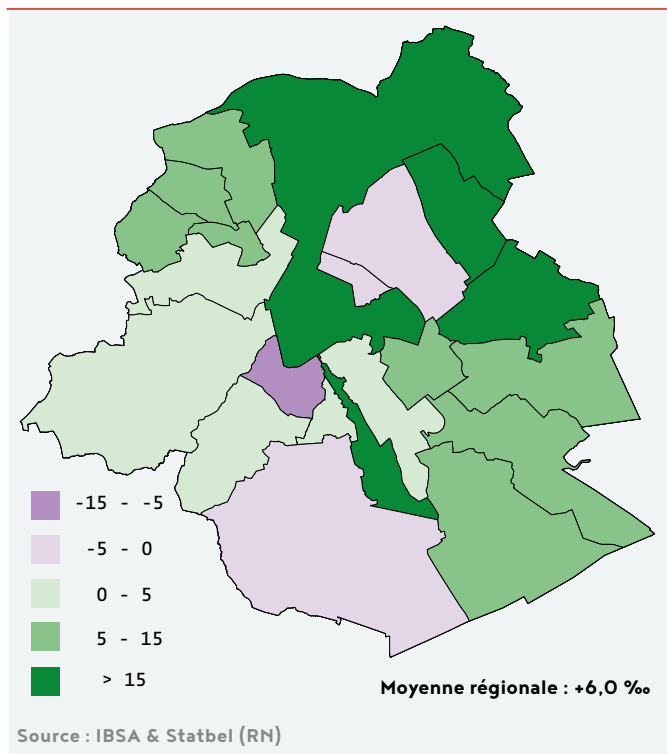
Une mortalité stable et une natalité en légère baisse

En 2017, 17 709 naissances ont été enregistrées en Région bruxelloise. S'il est globalement stable depuis le début de la décennie 2010, ce chiffre est en baisse pour la troisième année consécutive (①). Le taux brut de natalité (14,8 ‰) (→ Glossaire) est en légère baisse en 2017, comme au cours des deux années précédentes, du fait d'une croissance de la population et d'un nombre de naissances en légère diminution. Néanmoins, il demeure bien supérieur à celui de l'ensemble de la Belgique (10,5 ‰). Cette natalité élevée s'explique par une structure par âge plus jeune, et notamment par une proportion plus importante de femmes aux âges auxquels la fécondité est la plus élevée.

En 2017, 9 031 Bruxellois sont décédés. Ce chiffre est stable par rapport à 2016 (①). Comme la population augmente, il en résulte un taux brut de mortalité en baisse, de 7,5 ‰ (→ Glossaire). Le taux y est moindre qu'au niveau de l'ensemble de la Belgique (9,6 ‰). Cette mortalité faible

résulte ici aussi de la structure par âge rajeunie de la Région. En effet, la baisse de la proportion de personnes âgées, importante à partir des années 2000, a réduit la part de la population la plus soumise au risque de décéder.

③ ÉVOLUTION RELATIVE DE LA POPULATION EN 2017 PAR COMMUNE (‰)



Contrairement au taux brut de mortalité, l'espérance de vie à la naissance (→ [Glossaire](#)) est un indicateur moins directement lié à la structure par âge de la population. En 2017, elle est stable (-0,03 an par rapport à 2016) dans la Région et s'établit à 81,17 ans. En clair, les enfants bruxellois nés en 2017 pourraient vivre quasiment aussi longtemps que ceux nés en 2016. En 2017, l'espérance de vie à la naissance en RBC est très proche de celle de l'ensemble de la Belgique (81,36 ans). Enfin, elle reste plus élevée pour les femmes (83,61 ans) que pour les hommes (78,46 ans).

La différence entre le nombre de naissances et de décès, le solde naturel, s'élève à +8 678 unités en 2017, soit un nombre légèrement inférieur à celui de 2016. Il naît donc toujours largement plus de Bruxellois qu'il n'en meurt. Ce solde naturel est stable depuis 2008 (②) et continue à jouer un rôle positif et important dans l'évolution de la population bruxelloise.

Au niveau communal, le solde naturel est positif dans chacune des 19 communes bruxelloises (④). Il est particulièrement élevé, relativement à la population communale, à Schaerbeek, à Molenbeek-Saint-Jean et à Koekelberg, où il dépasse chaque fois les 10 ‰. Dans ces communes, la faible proportion de personnes âgées et la forte proportion de jeunes adultes (20-35 ans) favorisent un solde naturel élevé.

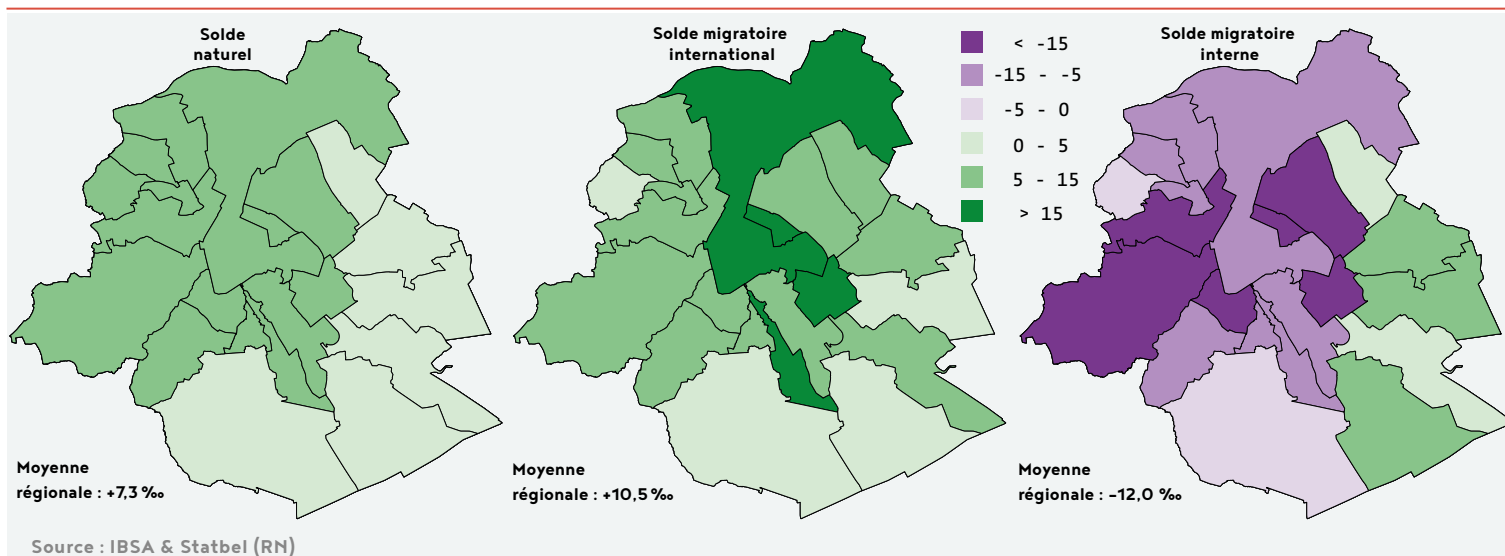
Chacune des 19 communes gagne des habitants vis-à-vis de l'étranger...

Pendant l'année 2017, la Région a enregistré 50 773 immigrations internationales et 38 193 émigrations internationales (①), respectivement depuis et vers un autre pays que la Belgique. La différence entre les deux résulte en un solde migratoire international de +12 580 unités, en hausse de 2 600 unités par rapport à l'année précédente³. Cette évolution à la hausse s'explique par différents éléments :

- Le nombre d'immigrations⁴ au sens strict repart à la hausse, après une baisse en 2016 ;
- Les nombres de radiations (→ [Glossaire](#)) et d'émigrations⁵ au sens strict sont stables par rapport à 2016. Remarquons que le nombre de radiations (20 000) reste particulièrement élevé et dépasse celui des émigrations au sens strict.
- L'émigration restant stable et l'immigration augmentant, le solde migratoire international est en hausse.

Au niveau communal (⑤), le solde migratoire international est positif dans chacune des 19 communes en 2017, c'est-à-dire que le nombre de personnes s'installant dans une des communes bruxelloises depuis l'étranger y dépasse le nombre de personnes ayant quitté cette commune pour l'étranger. Il

④ ⑤ ⑥ SOLDES NATUREL, MIGRATOIRE INTERNATIONAL ET MIGRATOIRE INTERNE RELATIFS EN 2017 PAR COMMUNE (‰)



est élevé (plus de 15 pour mille habitants) dans les communes d'Etterbeek, la Ville de Bruxelles et surtout Saint-Josse-ten-Noode (+27,0 pour mille habitants). À l'opposé, les communes résidentielles du sud-est (d'Uccle à Woluwe) et du nord-ouest (de Berchem-Sainte-Agathe à Jette) sont moins attractives en matière de migrations internationales, comme l'indiquent les soldes moins élevés.

... mais seules cinq communes gagnent des habitants vis-à-vis du reste du pays

Au cours de l'année 2017, 25 129 personnes sont venues s'installer dans une des communes de la Région, en provenance du reste de la Belgique⁶, tandis que 39 430 personnes quittaient une commune de la Région pour s'établir ailleurs dans le Royaume. La différence entre les deux constitue le solde migratoire interne. Il s'élève à -14 301 unités. Cet indicateur a plutôt tendance à devenir de plus en plus négatif depuis 2005 (②). En RBC, il est l'élément négatif du mouvement de la population.

Au cours des dix dernières années, le nombre de migrations internes entre chaque commune bruxelloise et les 588 autres communes du pays tend à augmenter. C'est particulièrement le cas en 2017. Parmi ces migrations, les départs de la Région surpassent de plus en plus le nombre d'entrées dans la Région. De ce fait, le solde migratoire interne tend à baisser.

Au niveau communal, le solde migratoire interne n'est positif que dans 5 communes de l'est de la seconde couronne en 2017 (⑥). Ainsi, les communes d'Auderghem, Evere, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Pierre et surtout Woluwe-Saint-Lambert (+7,0 pour mille habitants) gagnent des habitants vis-à-vis du reste de la Belgique. Au contraire, avec un solde migratoire interne négatif, les 14 autres communes bruxelloises perdent des habitants vis-à-vis du reste de la Belgique. C'est particulièrement le cas des communes de Molenbeek-Saint-Jean, Schaerbeek, Saint-Gilles et Saint-Josse-ten-Noode, où le solde est le plus négatif (-38,7 pour mille habitants).

Parmi les Bruxellois, les Bruxelloises sont majoritaires

Dans les statistiques fournies par Statbel et provenant du Registre National, le sexe compte deux modalités au 1^{er} janvier 2018 : « hommes » et « femmes ». Pour mesurer dans une population l'importance relative du nombre d'hommes par rapport à celui de femmes, on utilise classiquement le rapport de masculinité (→ Encadré 1). Cet indicateur synthétise en une seule valeur la structure par sexe (→ Encadré 2) d'une population. Pour l'ensemble de la population bruxelloise, il est de 95,8 au 1^{er} janvier 2018. L'équilibre numérique entre les sexes n'est donc pas de mise: il y a 4 % de femmes en plus que d'hommes en RBC.



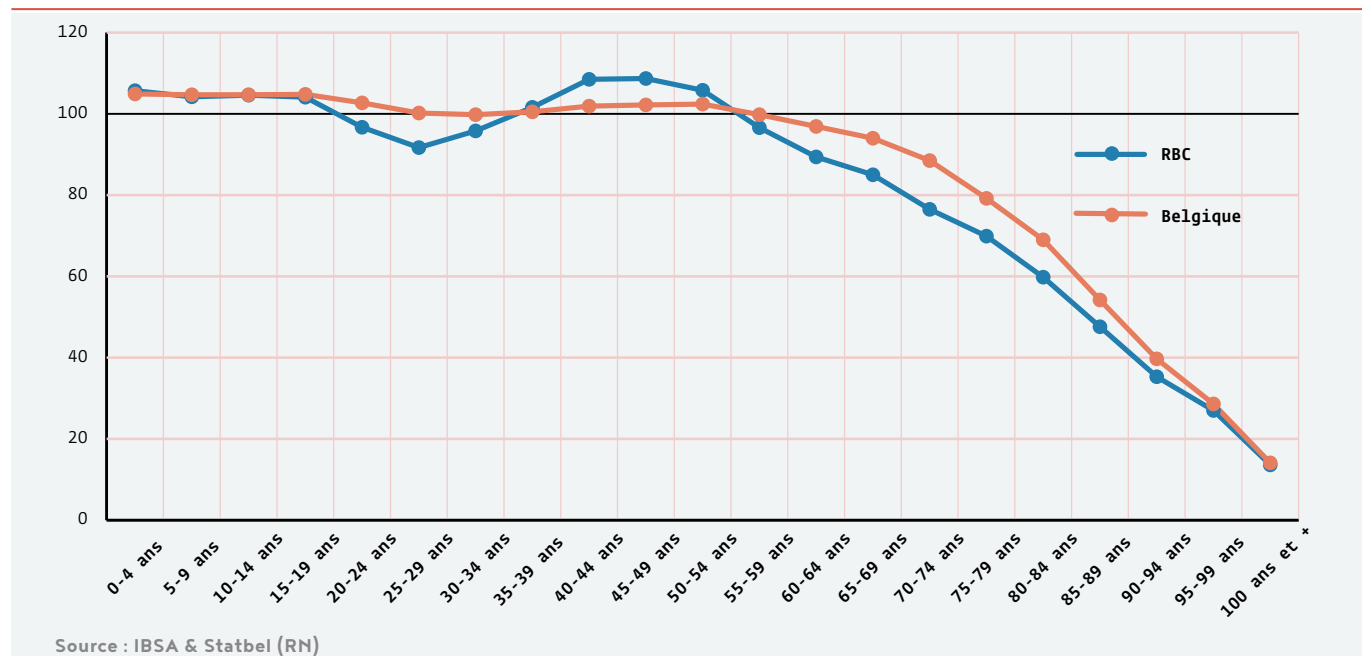
1. Le rapport de masculinité

Le rapport de masculinité (RM) est le nombre d'hommes rapporté au nombre de femmes dans une population particulière. Il s'exprime en nombre d'hommes pour 100 femmes. Une valeur supérieure à 100 indique qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans la population. Au contraire, une valeur inférieure à 100 indique qu'il y a plus de femmes que d'hommes.

Sa valeur dépend de la proportion d'enfants de chaque sexe à la naissance, des niveaux de mortalité masculins et féminins à chaque âge et de la migration différentielle selon le sexe (Attané, 2011). Pour une population envisagée dans son ensemble, il est donc fortement lié à sa structure par âge.

On observe une surmasculinité universelle à la naissance⁷, en l'absence d'interférence humaine, de l'ordre de 3 à 7 %. S'il naît plus de garçons que de filles, cette surmasculinité à la naissance est progressivement compensée par une surmortalité masculine (→ Glossaire) à chaque âge, conduisant en principe à une forte prépondérance des femmes aux âges élevés (Attané, 2011).

⑦ RAPPORT DE MASCULINITÉ SELON L'ÂGE EN 2018 EN RBC ET EN BELGIQUE





2. Structure par sexe

La structure d'une population correspond aux importances relatives des subdivisions de cette population. Ces subdivisions peuvent être définies en fonction des caractéristiques des individus qui composent la population. Par exemple, la structure par sexe décrit la population selon deux catégories de sexe (homme et femme). Le sexe est différent du genre (→ Encadré 3). Comme toutes les structures, celle par sexe conserve la trace des phénomènes qui commandent à sa dynamique spécifique (Vallin, 2011).

Un déséquilibre entre sexes évoluant avec l'âge

Le rapport de masculinité évolue fortement selon l'âge des Bruxellois (7) :

- Il naît environ 105 garçons pour 100 filles en Région bruxelloise⁸, ce qu'on observe également pour l'ensemble de la Belgique.
- Alors que la surmortalité des hommes à tous les âges entraîne une baisse presque systématique du RM avec l'âge pour l'ensemble de la Belgique, ce n'est pas le cas en RBC. En effet, entre 20 et 34 ans, il y a nettement plus de femmes que d'hommes à Bruxelles. Cette situation s'explique notamment par une immigration et/ou une émigration, tant interne qu'internationale, sélective selon le sexe à ces âges-là. Au contraire, entre 35 et 54 ans, le RM s'inverse et le nombre d'hommes surpasse celui de femmes. Ici aussi, la sélectivité des migrations⁹ selon le sexe peut être un facteur explicatif, tant depuis le reste de la Belgique que depuis l'étranger.
- À partir de 55 ans, il y a plus de femmes que d'hommes en Région bruxelloise. Le surplus relatif de femmes par rapport aux hommes y est encore plus marqué que dans l'ensemble de la Belgique. Cela peut s'expliquer par une surmortalité masculine encore plus élevée dans la Région à partir de 55 ans.
- Aux âges les plus avancés, le RM ne cesse de diminuer pour atteindre ses valeurs minimales. Ainsi, entre 85 et 89 ans, on compte 2 fois plus de femmes que d'hommes à Bruxelles au 1^{er} janvier 2018. Ce rapport monte à 3 entre 95 et 99 ans et jusqu'à 7 parmi les centenaires.



3. Sexe versus Genre

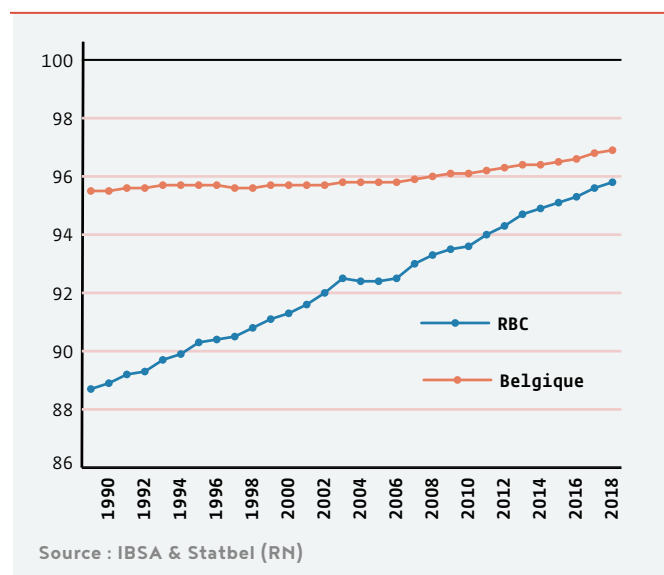
La notion biologique de « sexe » est différente de la notion socio-culturelle de « genre » (IBSA, 2014). Le sexe se réfère aux différences biologiques entre l'homme et la femme. Le terme de genre se rapporte aux différences socialement construites autour des hommes et des femmes et à la manière dont elles interagissent et déterminent les fonctions de chacun.

Un rééquilibrage entre sexes depuis 1989

Comment a évolué ce RM depuis l'année de création de la Région ? En 1989, il était de 88,7 (8). Il y avait donc nettement plus de femmes que d'hommes à Bruxelles. Cette nette surreprésentation féminine s'expliquait par une population vieillie, avec une part importante de personnes (très) âgées, parmi laquelle les femmes étaient nettement majoritaires. Depuis 1989, le RM a très régulièrement augmenté au sein de la Région, pour atteindre une valeur de 95,8 en 2018, soit quasiment sa valeur nationale (96,9). On compte donc dans la Région désormais presque autant d'hommes que de femmes. Cette évolution à la hausse du RM s'explique notamment par un rajeunissement progressif de la population régionale depuis les années 2000¹⁰, avec 3 effets complémentaires :

- La proportion d'âges élevés a nettement diminué entre 1989 et 2018, or c'est à ces âges-là que le surplus de femmes était le plus élevé¹¹.
- La proportion d'enfants de moins de 10 ans n'a cessé de croître. Or en dessous de l'âge de 15 ans, il y a toujours 5 % de plus de garçons que de filles.
- La hausse du solde migratoire international, sélectif selon le sexe, a gonflé les classes adultes d'âges jeunes ou moyens.

8 ÉVOLUTION DU RAPPORT DE MASCULINITÉ EN RBC ET EN BELGIQUE ENTRE 1989 ET 2018



Des différences marquées entre quartiers centraux et périphériques

Comme l'illustre la carte (9), le rapport de masculinité varie nettement d'un quartier à l'autre. Sa distribution spatiale est clairement liée à la structure par âge et à l'importance de l'impact des migrations sur la composition de la population des quartiers :

- dans les quartiers avec une forte proportion de (jeunes) enfants, le RM est élevé, du fait de la

surmasculinité des naissances ;

- dans les quartiers avec une forte proportion de personnes âgées, le RM est faible, du fait de la nette surreprésentation des femmes aux âges élevés ;
- une hypothèse est que dans les quartiers avec une forte proportion de personnes récemment arrivées depuis l'étranger¹², le RM est élevé, du fait de la sélectivité du solde migratoire international selon le sexe.

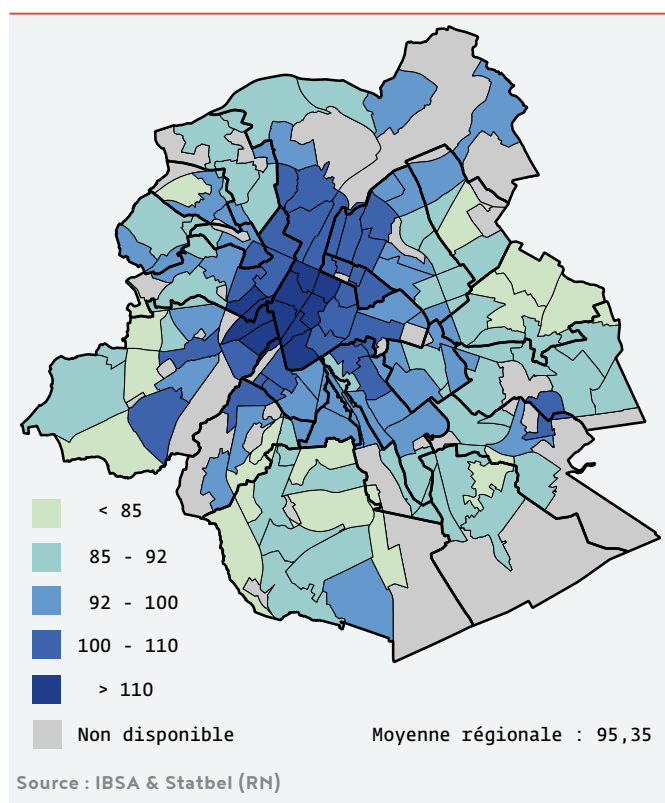
Plus concrètement, les quartiers suivants se caractérisent par une surmasculinité (RM > 100) :

- Tous les quartiers centraux, débordant vers le nord et l'ouest sur le croissant pauvre ;
- Dans l'ouest du Pentagone (→ [Glossaire](#)) et Cureghem, le RM dépasse même les 110. Dans ces quartiers, une hypothèse est que l'impact d'un solde migratoire surmasculinisé s'additionne à celui d'une structure par âge très jeune, avec de nombreux enfants.

Au contraire, les quartiers suivants enregistrent une (nette) surféminité (RM < 92) :

- Une grande partie de la seconde couronne, notamment au sud et à l'est de la Région. Cela couvre de nombreux quartiers d'Uccle, des deux Woluwe, de Watermael-Boitsfort, d'Auderghem, du sud d'Ixelles, de l'ouest d'Anderlecht, de Berchem-Sainte-Agathe, de Jette, de Laeken, d'Evere et de l'est de Schaerbeek.
- Certains quartiers de seconde couronne sont particulièrement vieillis et la surféminité y est encore plus importante (RM < 85). C'est le cas de certains quartiers spécifiques à Uccle, Woluwe-Saint-Lambert, Anderlecht et Ganshoren.

9 RAPPORT DE MASCULINITÉ PAR QUARTIER AU 1^{ER} JANVIER 2016



Une grande variation selon la nationalité des Bruxellois

En termes de nationalité des Bruxellois, le RM reflète la structure par sexe des migrations internationales des différents types de ressortissants, ainsi que de l'historique de la présence de ceux-ci dans la Région. Ainsi, en considérant les principales nationalités présentes dans la Région, on observe qu'il diffère largement selon les nationalités envisagées (10) :

- Parmi les Français et Allemands, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Cela peut s'expliquer, entre autres, par une féminisation de la migration qualifiée (Dumitru et Marfouk, 2015). Les Guinéens, les Polonais et les Brésiliens, parmi lesquels les femmes sont nettement plus nombreuses que les hommes (jusqu'à 1,5 fois pour les Brésiliennes), se distinguent également. Pour les Polonais, le RM, nettement inférieur à 100, s'explique entre autres par l'immigration récente, nettement féminisée (IBSA, 2015).
- Parmi plusieurs groupes de ressortissants européens (Britanniques, Roumains, Néerlandais, Italiens, Portugais, Espagnols), il y a plus d'hommes que de femmes. C'est encore plus vrai parmi les Indiens et les Syriens, chez qui il y a respectivement 39 % et 25 % plus d'hommes que de femmes. Dans ces deux cas, cette nette surmasculinité peut s'expliquer par une immigration sélective selon le sexe (secteur économique spécifique de l'IT pour les Indiens, réfugiés politiques pour les Syriens).
- Les Congolais et les Marocains, dont l'immigration dans la Région est à l'œuvre depuis des décennies : avec une légère prédominance des femmes, leur RM est très proche de celui des Belges. Si, lors des premières vagues d'immigration marocaine, les hommes étaient très majoritaires, la situation s'est inversée lors des décennies suivantes, notamment en raison du regroupement familial. De ce fait, la structure par sexe est relativement équilibrée en 2018.

En résumé

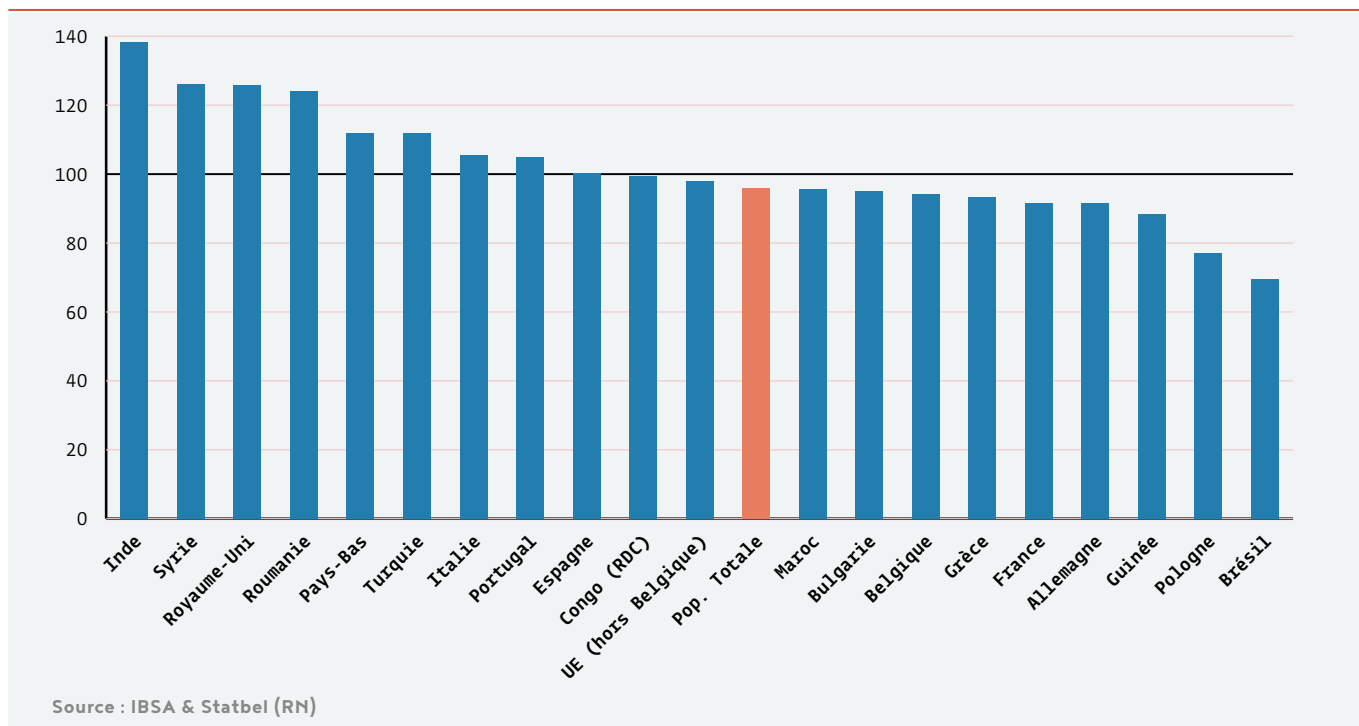
En 2017, la population bruxelloise a augmenté de 7 000 habitants, soit +0,6 %. Cette croissance est supérieure à celle de 2016, durant laquelle elle était particulièrement faible. Cela s'explique par :

1. Un solde migratoire interne toujours très négatif, même si le nombre d'entrées depuis le reste du pays n'a jamais été aussi élevé ;
2. Un solde naturel toujours élevé, et remarquablement stable depuis plusieurs années ;
3. Un solde migratoire international en légère hausse : si le nombre de radiations reste élevé, le nombre d'immigrations internationales retrouve un niveau plus élevé.

Les deuxième et troisième composantes, positives pour l'évolution de la population, font plus que compenser l'effet négatif de la première composante.

En outre, ce Focus a analysé la structure par sexe de la population bruxelloise, illustrée par un indicateur simple, le

10 RAPPORT DE MASCULINITÉ SELON LES PRINCIPAUX PAYS DE NATIONALITÉ DE LA POPULATION AU 1^{ER} JANVIER 2018 EN RBC



rapport de masculinité. Il a mis en évidence les éléments suivants :

- Au 1^{er} janvier 2018, l'équilibre numérique entre sexes n'est pas parfait puisqu'il n'y a que 96 hommes pour 100 femmes.
- Le rapport de masculinité varie fortement selon l'âge. Il naît plus de garçons que de filles, mais à chaque âge il y a surmortalité des hommes. Enfin, les migrations, notamment internationales, dont l'occurrence est plus élevée chez les adultes d'âge jeune ou moyen, sont sélectionnées selon le sexe.
- Depuis 1989, le rapport de masculinité, initialement très bas, a régulièrement augmenté jusqu'en 2018. On est donc partis d'une population largement féminisée à une situation se rapprochant de celle de l'ensemble de la Belgique. Cela s'explique par le rajeunissement massif qu'a connu la population régionale depuis plusieurs décennies.

Au niveau spatial, les quartiers périphériques comptent plus de femmes tandis que les quartiers centraux comptent plus d'hommes. Cela s'explique par des structures par âges très différentes selon ces deux types de quartiers.

Enfin, en termes de nationalité, le rapport de masculinité est contrasté entre les différents groupes de ressortissants, par exemple entre les Polonais et les Indiens.

Bibliographie

- ATTANÉ I., 2011. *Rapport de masculinité*, in MESLÉ F., TOULEMON L., VÉRON J., Dictionnaire de démographie et des sciences de la population, pp 397-399.
- BOZON M., 2011. Sexe, in MESLÉ F., TOULEMON L., VÉRON J., Dictionnaire de démographie et des sciences de la population, pp 430-431.
- DUMITRU S., MARFOUK A., 2015. *Existe-t-il une féminisation de la migration internationale ? Féminisation de la migration qualifiée et invisibilité des diplômés*. Hommes et migrations, 1311.
- IBSA, HERMIA J.-P., 2015. *Un boom démographique à la loupe : Roumains, Polonais et Bulgares en Région de Bruxelles-Capitale*. Focus de l'IBSA, n°9.
- IBSA, KALENGA-MPALA, R., 2014. *Genre et statistiques en Région de Bruxelles-Capitale*. Focus de l'IBSA, n°4.
- VALLIN J., 2011. *Structure d'une population*, in MESLÉ F., TOULEMON L., VÉRON J., Dictionnaire de démographie et des sciences de la population, pp 454-456.

COORDINATION SCIENTIFIQUE

Xavier Dehaibe

COMITÉ DE LECTURE

Aina Astudillo Fernandez, Aynah Gangji, Line Jussiant, Astrid Sierens

ÉDITEUR RESPONSABLE

Xavier Dehaibe - IBSA

©2018 Région de Bruxelles-Capitale. Tous droits réservés.

Glossaire

Espérance de vie à la naissance

Nombre moyen d'années que peut espérer vivre un nouveau-né, si les conditions de mortalité ayant prévalu au cours de la période étudiée demeurent inchangées durant toute sa vie.

Pentagone

Zone de Bruxelles située à l'intérieur des boulevards de la petite ceinture. Il s'agit de la ville qui était anciennement protégée par les murs d'enceinte. Le nom de cette zone vient de la forme que dessine le tracé des anciennes murailles.

Population de droit

Ensemble des personnes légalement domiciliées (en Belgique ou en Région de Bruxelles-Capitale, selon le territoire analysé), à l'exception des candidats au statut de réfugiés.

Radiation (d'office)

Opération administrative qui s'apparente à une émigration internationale. [Plus d'information dans le Focus 7.](#)

RBC

Région de Bruxelles-Capitale.

Seconde couronne

Désigne les quartiers situés le plus à l'extérieur de la ville, au-delà de la moyenne ceinture de Boulevard Churchill (au sud), les Boulevards militaires (à l'est: Général Jacques, Général Meiser, Brand Whitlock, Auguste Reyers, General Wahis) et les voies de chemin de fer (à l'ouest).

Surmortalité

Risque de mortalité d'une population supérieur à celui d'une population de référence.

Taux brut de mortalité

Nombre moyen de décès par individu dans la population observée pour une année donnée, exprimé pour 1 000 individus (‰).

Taux brut de natalité

Nombre moyen de naissances par individu dans la population étudiée et pour une année donnée, exprimé pour 1 000 individus (‰).

Notes

1. La population prise en compte dans ce Focus est la population de droit (→ [Glossaire](#)), légalement domiciliée en Région de Bruxelles-Capitale, à l'exception des personnes candidates au statut de réfugiés.
2. L'année précédente (2016), la Ville de Bruxelles avait enregistré une diminution de 2 000 habitants.
3. Le solde était particulièrement faible en 2016, notamment à cause d'une baisse du nombre d'immigrations et une nette hausse du nombre de radiations.
4. Les entrées ou immigrations internationales se composent des réinscriptions après radiation, des changements de registre (entrées) et des immigrations internationales au sens strict, c'est-à-dire des entrées en RBC, depuis l'étranger.
5. Les sorties ou émigrations internationales se composent des radiations, des changements de registre (sortie) et des émigrations internationales au sens strict, c'est-à-dire des sorties de la RBC vers un autre pays.
6. En ce compris les 18 autres communes bruxelloises.
7. Une surmasculinité à la naissance se comprend comme « il naît plus de garçons que de filles ».
8. Au cours des dix dernières années, le RM à la naissance a varié entre 104,1 et 105,5 pour l'ensemble de la Belgique et entre 104,7 et 107,0 pour la RBC. En 2017, en RBC, le RM à la naissance est de 104,8.
9. En outre, c'est le solde migratoire (interne ou international) qui a un impact direct sur la structure par sexe, et non pas les seules immigrations et émigrations.
10. Même si l'âge moyen a augmenté en 2016 et en 2017.
11. Si la surmortalité des hommes reste de mise chez les plus âgés, on constate néanmoins une proportion croissante d'hommes parmi les 70 ans et plus, tant en RBC qu'en Belgique. Celle-ci peut s'expliquer par une différence moindre de mortalité entre sexes à ces âges.
12. Pour rappel, les candidats au statut de réfugiés ne sont pas pris en compte dans ce Focus.